

# Comment s'orienter ?

►►► Nicolas Go

**Nicolas Go continue son analyse de notre fonctionnement en tant que mouvement pédagogique né il y a près d'un siècle.**

Quelques mois avant sa mort, en juin 1966, Freinet faisait un « point pédagogique » sur le mouvement de l'École moderne, afin de préparer la nouvelle année scolaire, et il se réjouissait du caractère complexe de cette grande organisation coopérative, sous la responsabilité des enseignants eux-mêmes. Mais par ailleurs, cette complexité, riche de quarante ans d'expérience et de recherches, lui inspirait l'inquiétude lucide suivante : « les nouveaux risquent de s'égarer à tant de croisées de chemins, ne sachant par quel bout commencer ni comment établir une hiérarchie valable des travaux et des intérêts »<sup>1</sup>.

Ils risquaient non seulement de s'égarer eux-mêmes, mais d'égarer aussi leurs élèves, et par voie de conséquence, de faire que leurs échecs soient mis « au passif de notre pédagogie ». Déjà, dans un article précédent<sup>2</sup>, il en précisait la cause : ils veulent aller vite, ils partent à l'aveuglette et, dédaignant les sentiers longuement tracés par leurs prédécesseurs, ils prétendent par leurs propres moyens accéder directement aux savoir-faire pédagogiques en court-circuitant l'indispensable pratique du tâtonnement expérimental. En somme, savoir sans apprendre. Comble de la prétention, rien ne les empêche alors, après de courtes années de pratique approximative, de se déclarer compétents en formation. Trouvant dans un mouvement coopératif généreux le gîte et le couvert, certains pourront y faire leur nid jusqu'à ce que, le seul nombre des années aidant, ils puissent dissimuler

*Freinet n'est pas le nom propre d'une École ou d'une chapelle, avec sa doctrine dogmatique, ses fidèles, ses chefs et sa police, mais celui d'une œuvre coopérative, sans cesse remise en chantier.*

leur manque de formation sous le voile de l'âge et jouir enfin de la légitimité du statut « d'ancien ».

## Les conditions de la coopération

Qu'il n'y ait pas de malentendu : il ne s'agissait pas de créer une élite, mais d'empêcher les dérives. Le creuset coopératif accueille bien tous les travailleurs de bonne volonté, ainsi que leurs propositions, chacun apportant ce qu'il peut à l'œuvre commune, sans distinction hiérarchique. Pourtant, hiérarchie il y a : mais non entre les personnes (qui jouissent toutes du statut égal de camarades), mais entre les idées, les pratiques, « les travaux et les intérêts ». C'est là une autre condition de la coopération, comme œuvre populaire et égalitaire : l'exigence dans le travail. Ce serait une grossière erreur de faire la confusion : tous les travailleurs et toutes les propositions sont les bienvenus, mais pas de ma-

nière indifférenciée. La fraternité redoute autant la faible complaisance que la routine consensuelle. Elle se nourrit de la confrontation loyale des contradictions et de la mise à l'épreuve des faits, de l'expérience. La difficulté, c'est ce qui la rend passionnante, consiste à faire tenir ensemble les deux : confrontation et fraternité. La première préserve du dogmatisme, la seconde instruit l'affect commun. Comment ? En établissant clairement l'arrière-plan commun, et les conditions d'une orientation partagée. Freinet n'est pas le nom propre d'une École ou d'une chapelle, avec sa doctrine dogmatique, ses fidèles, ses chefs et sa police, mais celui d'une œuvre coopérative, sans cesse remise en chantier, et, dans le même mouvement, structurée par

1. L'Éducateur, n° 19, juin 1966.

2. L'Éducateur, n° 15-17, avril 1966.

une visée politique populaire et des principes éducatifs, forgés au marteau et à l'enclume de l'expérience. De quoi s'orienter sans dogmatiser ni commander. Comme le dit la formule, « l'éducateur n'est pas un forgeron de chaînes ». Que forge-t-il, et comment ?

Pour répondre à cette question, revenons aux propositions du point pédagogique déjà évoqué, dont la formulation pourrait résumer notre propos. Freinet y parle de ceux qui « ne seront que des tâcherons tant qu'ils ne seront pas conscients de *l'essence même de la pédagogie* qui leur donnera, *en toutes occasions*, le fil d'Ariane pour une démarche sûre et efficiente »<sup>3</sup>. Il y met en perspective, d'un côté ce qu'il est convenu de nommer « les techniques Freinet », et de l'autre « les principes généraux ».

À propos des premières, il affirme la chose suivante : « il ne nous suffit pas d'avoir mis au point texte libre, imprimerie à l'école, journal scolaire et correspondance, conférences et bandes. Ce ne sont pas là des pièces d'un puzzle dont chacun tenterait d'user à sa façon »<sup>4</sup>. À cette croyance que faire de la pédagogie Freinet, c'est mettre en œuvre les techniques Freinet, il oppose l'affirmation des principes qui orientent toute l'action pédagogique. Qu'on me permette de le citer plus longuement, tant la question paraît importante :

« La supériorité de notre pédagogie c'est d'être axée autour de principes généraux qui orientent et dirigent toute notre action. Ces principes, ce sont surtout : le *tâtonnement expérimental* comme technique d'apprentissage, les *méthodes naturelles* comme cheminement général, *l'activité coopérative* à tous les degrés comme initiation première à la vie sociale. Celui qui est persuadé de ces principes et qui, dépouillé de tout esprit scolastique déformant, sait y adapter son comportement scolaire et extrascolaire, détient le secret profond d'une pédagogie simple, naturelle et, cela étant, générale et universelle, pédagogie de culture et de sagesse »<sup>5</sup>.

## L'essence de notre pédagogie

Tâtonnement expérimental, méthodes naturelles et coopération, voilà qui permet de définir l'essence de la pédagogie, laquelle trouve sa forme dans la mise en œuvre des *techniques* et de leurs outils. Sous la condition ferme, néanmoins, de ne pas les « scolastiser »,

c'est-à-dire de ne pas les mettre au service de la forme scolaire, dont l'injonction se résume peut-être par l'expression consacrée de traiter les programmes. Il nous faudra revenir, dans de prochains articles, sur ces composantes de « notre vraie pédagogie ». Une pédagogie « de culture et de sagesse », inscrite dans un projet politique révolutionnaire que les Freinet n'ont jamais cessé de réaffirmer.

Freinet, se sentant défaillir, et faisant le point sur les enjeux pédagogiques de l'École moderne, choisit non de s'attaquer à l'adversaire, mais de dire à ses camarades les moyens de préserver la continuité du mouvement coopératif, voilà ce qui mérite d'être noté. Un mouvement qui ne se contente pas d'organiser une méthode d'enseignement, mais qui dessine « les chemins enthousiasmants d'un comportement humain et social, d'une sagesse, qui est peut-être notre plus belle conquête »<sup>6</sup>. Il s'adressait alors aux nouveaux venus qui risquent de s'égarer, en leur disant en substance : prenez le temps d'apprendre, d'expérimenter, conduisez à terme vos tâtonnements dans la longue durée, suivez les pas de nos expériences réussies et prenez appui sur les solides plateformes que nous avons méthodiquement établies, suivez les sentiers que nous avons patiemment creusés, ne dédaignez pas nos efforts, ne partez pas à l'aveuglette et n'allez pas trop vite. Il s'adresserait peut-être aujourd'hui à nombre d'entre nous, qui n'ont pas suivi ces conseils, et ont pris le risque de laisser dériver l'entreprise pédagogique et historique.

Alors, puisque nous sommes à présent aux manœuvres, faisons à notre tour le point pédagogique. Portons, comme le recommandait le philosophe Marc-Aurèle en son temps, *un regard d'en haut*. Ne cherchons pas à suivre le courant, celui des « scoliastes » et de la « fausse science », construisons notre propre agenda. Faisons notre propre critique, affrontons les contradictions, identifions les dérives, cessons de suivre ceux qui ont cru pouvoir aller trop vite, retrouvons « les lignes de vie », réaffirmons la force populaire de la coopération bien comprise. À force de travail, de créativité et d'exigence, contribuons à donner à la société à venir la solution éducative qui lui manque. Modestement, mais avec la modestie de l'audace. ◀◀

**Prochain article : *Politique et pédagogie***

3. *L'Éducateur*, n° 19, juin 1966 ; c'est moi qui souligne en italiques.

4. *Idem*.

5. *Idem*.

6. *Idem*.